



Un jeu de lectures et d'écritures par courriel et par sites en CM1-CM2

“Nos légendes, vos légendes”

Des élèves de CM1 et CM2 de l'école Saint-Exupéry à Cholet s'ouvrent sur l'Europe, grâce à un projet Comenius établi sur trois ans. Des courriels s'échangent qui conduisent ces jeunes Français à entrer dans leur patrimoine légendaire. Indispensable quand on veut le faire connaître à ses correspondants répartis aux quatre coins de l'Europe. Le faire connaître mais aussi se familiariser avec ces légendes d'ailleurs afin de pouvoir en jouer dans un théâtre d'ombres !

En 2005, un projet Comenius est organisé, qui va réunir, pour trois années scolaires, des classes à travers l'Europe. Si des enseignants de l'école élémentaire Saint-Exupéry de Cholet se lancent, c'est qu'ils viennent d'expérimenter un projet du même type sur l'opéra et qu'ils sont convaincus de cette pédagogie de projet et du “supplément d'âme” qu'offre cette ouverture européenne. Les élèves de Cholet sont répartis en deux classes : l'une de CM1-CM2, l'autre une classe de CM1 qui a la particularité d'être aussi une classe associée au conservatoire, dite classe CHAM (classes à horaires aménagés en musique). Ce sont les seuls élèves du cycle élémentaire. Les autres partenaires et correspondants sont des collégiens mais, compte tenu des systèmes scolaires, certains ont l'âge de nos premières classes de lycée. Cependant, comme leur correspondance ne porte pas sur des éléments interpersonnels mais sur la connaissance du fonds légendaire de chacun, la disparité n'est pas si importante qu'elle pourrait en avoir l'air. Les courriels et la mise à disposition d'informations sur des sites respectifs seront les supports de leurs échanges. Ce caractère contemporain et technologique va croiser un autre objet beaucoup plus patrimonial, à savoir le fonds légendaire de chaque pays. Nos jeunes Français vont donc échanger avec Polonais, Allemands, Turcs et Roumains. Tous, à l'école Saint-Exupéry, se lancent dans l'aventure.

“Apprivoise-moi !”

Avant de puiser dans leur fonds légendaire pour le donner à lire, encore faut-il connaître un peu mieux l'environnement de ces “autres jeunes” avec lesquels on va partager un espace commun pendant quelque temps. Pour cela, chaque site travaille d'abord à présenter son école, sa ville, sa région. C'est ainsi que sur le site de l'école, figurent les textes écrits par les élèves en 2005. Ce travail a été inclus à un temps d'étude en géographie. Les élèves ont fait des recherches. Ils ont affiné leurs sélections en allant voir sur certains sites sur internet, notamment sur des sites régionaux. Ce travail a rendu plus concret leur sentiment d'appartenance à une région. En écrivant, en choisissant la version définitive de leurs textes, ils prennent conscience de ce qui fonde la spécificité de leur environnement. Mais une sorte de fierté s'est

École Saint-Exupéry Cholet [49]

Propos recueillis par C. Riou
auprès de M. Buin et M. Jousselin, professeurs
des écoles

Présentation de l'école

L'école 27/12/2005 - Lu 80 fois

L'école élémentaire Saint-Exupéry dite de "la Caillère" fut construite en 1954 et ouverte l'année suivante. Cholet, devenue sous-préfecture, vit sa population s'accroître rapidement. De grandes entreprises comme Michelin, Nicoll et d'autres, amenèrent une nombreuse population à s'installer à Cholet.

Située au sud du centre-ville, elle vit d'abord ses effectifs littéralement exploser. D'abord agrandie, la municipalité dut entreprendre la construction d'autres écoles afin de répartir les élèves géographiquement. L'équipe enseignante de l'époque fut extrêmement stable et donna à l'école une certaine réputation de rigueur. Ouverte à toutes les couches de la population, elle s'identifia (et s'identifie toujours) comme l'école du quartier Libération.

Devenue l'école Saint-Exupéry, elle subit petit à petit le vieillissement du quartier mais également le départ des jeunes parents vers une agglomération choletaise plus attractive.

Aujourd'hui, l'arrivée d'une équipe rajeunie, la construction de la nouvelle école de musique proche de l'école, ainsi que la proximité d'installations sportives et culturelles (patinoire, médiathèque,

théâtre) alliées à des actions pédagogiques fortes (Comenius), attirent de nouvelles familles. De sorte que les effectifs se stabilisent aux alentours de 200/210 élèves. Les bâtiments sont en fin de rénovation et la municipalité a marqué de fait sa volonté de voir notre école perdurer dans le temps.

L'école maternelle est également intégrée au groupe scolaire avec une centaine d'enfants répartis en 4 classes.

L'école élémentaire est constituée de 9 classes dont une est réservée à des enfants déficients intellectuels; deux autres classes regroupent des enfants musiciens. Les six autres sont réparties en classes d'âge de 6 à 10 ans.

En France, les écoles primaires sont sous la direction de L'Éducation nationale. Les enseignants sont des fonctionnaires d'état.

Ce sont, par contre, les municipalités qui gèrent les bâtiments, fournitures et personnels extra-scolaires.

L'enseignement se fait par cycles :

- le cycle 1 petite section, moyenne section (3 à 5 ans) ;
- le cycle 2 grande section, cours préparatoire, cours élémentaire 1 (6 à 8 ans).

Présenter ses légendes aux petits Européens : encore faut-il les connaître !

surtout développée au moment où ils ont reçu les textes de leurs correspondants, même si le travail de traduction a nécessité des interventions extérieures et a pu être un obstacle supplémentaire pour ces classes de primaire (voir ci-dessus).

Légendons-nous !

Maintenant que chacun se représente l'environnement des autres, on peut aussi présenter ses légendes. Pour cela, encore, faut-il les connaître ! Comme légende signifie ce qui doit être lu, il n'y a rien d'autre à faire que de se mettre à la lecture. Pour cela, les élèves travaillent avec le concours de la bibliothèque municipale de la ville qui va les aider à établir un corpus de légendes régionales. C'est ainsi qu'ils vont lire et pour certains découvrir ce pan de leur patrimoine. Pour les aider dans ce travail de sélection, les maîtres ont souvent procédé à une première lecture à voix haute de ces légendes. Ensuite, les élèves les ont relues mais avec le souci d'en sélectionner une. Le corpus proposé par la bibliothèque municipale de Cholet a été élargi à un corpus régional. Mais le critère de sélection des élèves est simple puisqu'il s'agit de choisir celle que l'on aime le plus et que l'on aura

envie d'illustrer. Très vite, le choix s'est porté sur *La Velue*. Cette légende, dont le cadre se situe à La Ferté-Bernard, met en scène le combat héroïque du chevalier Amaury sur cet animal fabuleux mi-mammifère, mi-reptile qui hantait les rivières et les alentours (voir page 17).

Faciliter la réception

L'intérêt des élèves est, à ce moment, sous-tendu non seulement par le plaisir de la découverte mais aussi par la logique de l'échange, puisque les textes et les illustrations seront envoyés, traduits dans chaque école. Cette logique de publication justifie donc un certain nombre de contraintes et d'apprentissages. Mais le travail d'écriture et de réécriture est aussi un travail de communication. Partant, il impose de se mettre en position de récepteur par rapport à ses propres textes. Il faut se mettre dans la peau de ceux qui vont les lire. Décentration, donc. Les élèves accompagnent leurs textes d'un lexique qui clarifiera des expressions qui pourraient rester obscures, même après une traduction (voir page 18). C'est ainsi qu'ils peuvent décider d'expliquer une expression comme "monter en amazone". Mais ils accordent une attention toute particulière aux mots qui peuvent se référer au contexte historique ou culturel de l'époque. Le travail sur les termes à connotation religieuse a particulièrement retenu leur attention pour établir le lexique. Gageons que certains ont sans doute dû faire la recherche lexicale d'abord pour eux-mêmes. Une fois le travail terminé, tous les textes et notes ont été confiés localement à l'institut municipal des langues.

Extraits de légendes et illustrations



5

La Velue

Jadis la petite ville de La Ferté-Bernard était une place forte. Dans son château bien protégé par les eaux de l'Huisne, se succédèrent de puissants seigneurs qui s'appelaient presque tous Bernard. Ils donnèrent leur nom à leur fief. Bernard V, le dernier de la lignée, vivait peu avant la guerre de Cent Ans. C'est à son époque qu'un monstre amphibie sema l'effroi à La Ferté. Celui-ci avait la taille, l'aspect, la mâchoire et la queue d'un gros crocodile, mais de longs et rudes poils verts, entremêlés de grosses pointes dont la piqure était mortelle, recouvraient son corps et sa tête. Ses pattes portaient des ventouses qui lui permettaient de grimper aux arbres ou aux murs et d'y rester collé. Enfin, dans sa fureur, il crachait du feu. On le nommait « la Velue », à cause de sa toison. Ce survivant des animaux préhistoriques, mi-mammifère et mi-reptile, était venu de l'océan, en remontant la Loire, la Maine, la Sarthe et l'Huisne. Il sévissait dans la ville comme à la campagne, ravageant les troupeaux, dévorant les personnes, de préférence les enfants et les jeunes filles, incendiant les moissons avec son haleine. Et quand il se plongeait dans la rivière, sa masse colossale causait une inondation immédiate, qui noyait le bétail, envahissait les maisons et ruinait ce que le feu avait laissé de récoltes. Au début, Bernard V avait, à plusieurs reprises, chassé la Velue à course, mais avec sa queue, ses pattes en battoir, ses piquants venimeux, ses crocs et ses flammes, celle-ci avait décimé la belle meute. Alors le chevalier, renonçant à lancer ses chiens sur un gibier trop dangereux pour eux, avait tenté le tir à l'arc, mais les flèches ne pénétraient pas dans la peau coriace. Et chaque fois qu'il avait visé l'œil, le trait avait ricoché sur la paupière baissée, comme sur un caillou.

6

Extraits du lexique

Amazonne (monter en): nom commun féminin. Avec les deux jambes du même côté de la selle.

Amphibie: adjectif. Qui peut vivre dans l'eau et à l'air libre.

Amaury: nom propre masculin. Deux généalogies possibles correspondant à l'époque et aux lieux.

Première généalogie

I. Amaury I seigneur de Craon et seigneur de Chantocé et seigneur d'Ingrande et seigneur de Candé et seigneur de Segré et seigneur de Duretal et seigneur de Baugé et seigneur de Lude, mort le 12/05/1226. Il épouse Jeanne, dame de Sablé et dame de Briolé et dame de Château-neuf-sur-Sarthe et dame de Precigné et dame de Brion, fille de Guillaume des Roches, seigneur de Sablé. Ils ont trois enfants: Maurice IV seigneur de Craon, Jeanne, Isabelle.

II. Maurice IV seigneur de Craon (etc.) et seigneur de Sablé (etc.). Il épouse Jeanne. Ils ont trois enfants: seigneur de Craon (etc.) et seigneur de Sablé (etc.), mort en 1269. Maurice V. seigneur de Craon et Olivier archevêque de Tours 1285-1285.

III. Amaury II épouse Yolande, dame de Saint-Aubin, fille de Jean I comte de Dreux.

Deuxième généalogie

I. Geoffroi, seigneur de La Chartre-sur-Loire et seigneur de Lassay a un enfant: Jean I, seigneur de La Chartre-sur-Loire.

II. Jean I, seigneur de La Chartre-sur-Loire et seigneur de Lassay, épouse Philippe, dame de La Ferté-Arnaud et dame de Villepreux fille de Pierre de Mesalent. Ils ont trois enfants: Amaury, seigneur de La Chartre-sur-Loire. Aiglantine, dame de La Ventrouse et dame de Charençoy, Isabeau, religieuse, morte le 14/02/1352.

III. Amaury, seigneur de La Chartre-sur-Loire et seigneur de Lassay et seigneur de La Ferté-Arnaud et seigneur de Villepreux épouse Marie, fille de Jean I, vicomte de Dreux. Ils ont deux enfants: Robert, seigneur de La Chartre-sur-Loire et Jeanne, dame de Villepreux.

Maine (la): nom propre féminin singulier. La Maine est une rivière très particulière puisqu'elle n'a pas de source. Elle est la rivière la plus courte de France avec ses 12 km de parcours, et se jette dans le fleuve français le plus long: la Loire au niveau de la commune de Bouchemaine. La Maine naît du confluent de la Sarthe, de la Mayenne et du Loir. C'est donc une rivière conséquente qui va se jeter dans la Loire, amplifiant sensiblement l'envergure de ce fleuve.

Messe: nom commun féminin. Cérémonie chrétienne qui célèbre le sacrifice de Jésus-Christ selon des rites prescrits.

De la même façon, tous les textes reçus sont arrivés aussi avec leur traduction en français. Mais à ce moment-là, la lecture des traductions a été l'occasion d'un travail d'approfondissement sur la langue. En effet, nombre de traductions contenaient des erreurs, notamment en ce qui concerne des points délicats comme l'emploi des temps du récit ou les règles de la concordance des temps. On le voit, si la finalité d'une telle opération ne réside pas dans l'acquisition de compétences linguistiques, elle contribue, chemin faisant, à une acculturation au plurilinguisme.

Correspondre en publiant un livre et un DVD

L'intérêt de chacun est, non seulement relancé par l'intérêt de l'échange via les sites respectifs, mais aussi par le fait que chacun, à ces "cinq coins de l'Europe", sache que toutes les productions figureront sur un livre accompagné d'un DVD (voir page 19). Cette production engendre et justifie donc un certain nombre de contraintes qui deviennent l'occasion d'autant d'apprentissages. On a pu voir ceux qui relevaient de l'écriture mais le support DVD nécessite aussi des mises en valeur orales. Les extraits de légendes réécrits et illustrés doivent aussi être lus ou plutôt dits et mis en voix. Les élèves s'entraînent par petits groupes sur un nombre plus ou moins restreint d'extraits. Pour ceux dont l'oralisation n'est pas aisée, on a choisi des extraits plus courts, mais pas question de ne pas participer à cet enregistrement. Ensuite, chacun s'essaie à la lecture en classe entière, dans une démarche qui peut s'apparenter à une démarche de "distribution". Ce temps a pu paraître un peu fastidieux car il repose sur une écoute attentive de chacun: il faut réussir la meilleure "arlequine" de toutes ces voix. Mais dans ce projet, la sanction n'est pas une note. Si tel était le cas, les élèves auraient pu se satisfaire d'une performance "moyenne". Mais puisqu'il faut que les textes soient disponibles, de manière audible, sur les sites et le DVD, chacun se doit d'aller jusqu'à la performance maximale. Finalement, les élèves enregistreront leurs lectures dans les conditions optimales et quasi professionnelles d'un studio. Au total, une trentaine d'heures a été nécessaire pour parvenir à la version finale et définitive. Investissement pédagogique mais aussi financier. Il va sans dire que le financement d'une telle opération ne peut se concevoir sans le recours à un montage qui permet le projet Comenius avec tous les partenariats locaux qu'elle suppose. En fin de compte, pour les élèves, c'est une valorisation importante que de voir leur travail couronné par une publication qui, avec le concours d'adultes et de professionnels, est une réelle plus-value. Rendre public par l'édition contribue à modifier, renforcer l'image de soi de ces enfants qui voient ainsi leur travail magnifié... Magnifié par le regard des adultes mais surtout par rapport à leur propre regard. Sans doute, pour quelques-uns, cette expérience demeurera-t-elle une étape importante dans la construction de leur identité.

Théâtre d'ombres

Première année, premier acte achevé. En 2006-2007, une nouvelle phase peut commencer, même si elle ne concerne plus les mêmes élèves : les enseignants ont toujours ces mêmes classes de cycle 3, mais ce ne sont plus les mêmes enfants ! Heureusement, il en reste quelques-uns et le livre est là qui arrive à point nommé pour relancer les énergies. Pour définir concrètement les modalités de travail de leurs classes pour cette deuxième phase, tous les enseignants ont commencé par se retrouver en Allemagne. L'idée de l'écriture d'un spectacle théâtral est l'élément fédérateur qui va relancer les correspondances. Lors d'un stage des enseignants, le travail d'un intervenant allemand, metteur en scène, donne plus de corps au projet. Chaque classe va, selon un calendrier établi en commun, apporter son concours pour créer un spectacle théâtral qui prendra la forme d'un théâtre d'ombres à partir des personnages des légendes. Un canevas est établi, qui permettra à chacun des cinq correspondants de travailler à la fois en parallèle et en interaction (voir page 20). Dans l'acte I, il faut que les personnages de légendes soient présentés. C'est le premier travail d'écriture des élèves de Cholet. Chaque apparition sera ponctuée par une mise en musique à caractère régional. Le projet a, en effet, pris en compte le fait que l'une des classes se trouve associée à l'école municipale de musique. Dans ce cadre, les élèves réalisent parallèlement un

accompagnement musical qui va les familiariser avec l'univers de la musique de la Renaissance et de l'époque dite baroque. Le scénario global repose sur le fait que chaque personnage principal des légendes va intervenir comme héros pour résoudre, aujourd'hui, une situation de société délicate. Les jeunes choletais ont choisi la difficulté de se confronter au rejet, à la discrimination. C'est ainsi qu'ils font parler un Amaury d'aujourd'hui. Un Amaury dont il faut mettre en évidence les traits de caractère afin de choisir les traits dominants de son action.

Le rejet comme obstacle

Pour parvenir au texte final, les élèves ont envisagé des situations de rejet et chacun a écrit son texte. Pour les aider, ils ont lu aussi des extraits de textes littéraires. Ensuite, de façon anonyme, les textes ont été lus à voix haute. C'est au terme de cette phase de "vernissage" que le texte final sera mis au point en intégrant certains des éléments du puzzle. Pendant ce temps, d'autres, ailleurs, dans les collèges jumelés, travaillent sur le handicap, la solidarité ou la corruption. Au terme d'un travail d'écriture du même type, chaque classe propose aux autres son texte sur un espace "forum", traduit en français et en allemand. Chaque classe prend connaissance de l'ensemble des situations auxquelles se heurtent les personnages issus des légendes. À ce moment, chaque pays va émettre, toujours sur le forum, des propositions liées à sa propre culture. Au terme de ce processus d'écriture, l'acte I,

Couverture

Vos légendes - Nos légendes



Ecole Primaire Saint-Exupéry, Cholet, France.



Scénario de présentation

Je m'appelle Amaury et je suis le descendant du célèbre Amaury qui a terrassé *la Velue*. Comme lui, j'habite la Ferté-Bernard où je suis instituteur. Si je suis là, c'est pour vous raconter l'histoire d'une famille dont les villageois n'ont pas voulu. Tout commença une nuit d'hiver quand une vieille voiture noire, comme nous n'en avons jamais vue, apparut dans le brouillard sous la pleine lune. La voiture traversa le village avant de s'arrêter devant une vieille demeure abandonnée depuis des années, qui était voisine de ma maison. Si j'ai aperçu la voiture, c'est parce que j'ai une fenêtre, en face mon bureau, qui donne sur cette vieille demeure et que je travaillais tard ce soir-là. Quatre ombres, dont deux beaucoup plus petites, sont descendues de la voiture. La plus grande a ouvert la porte et a allumé une bougie. Elles ont ensuite commencé à décharger la voiture puis plusieurs bougies se sont enflammées dans d'autres pièces. Quand tout a semblé terminé, les quatre personnages sont ressortis pour porter ensemble une grosse caisse. À ce moment-là, j'ai cru entendre un hurlement et tous les chiens du voisinage se sont mis à aboyer. Ils ont rentré la caisse et ont fermé la porte. Quelques minutes plus tard, toutes les bougies se sont éteintes et je suis allé me coucher, intrigué.

Le lendemain matin, j'étais dans mon bureau, à l'école, quand des petits coups timides ont résonné à la porte. Je l'ai ouverte et j'ai été surpris de découvrir devant moi une famille inconnue dont les membres avaient la peau sombre, les cheveux et les yeux noirs. Le père était grand et vêtu d'un long manteau

noir, d'un tee-shirt délavé, d'un vieux pantalon marron et chaussé de sandales. La mère, petite, portait un habit qui ressemblait à une djellaba. Les enfants, une fille et un garçon, paraissaient du même âge et étaient habillés de vêtements qui semblaient soit trop petits, soit trop grands. L'homme s'est adressé à moi avec un accent qui m'était inconnu pour me demander s'il pouvait inscrire ses enfants à l'école. Je lui ai répondu que cela ne posait aucun problème mais qu'il devait me fournir certains renseignements. Il me dit qu'il voulait bien mais que ni lui ni sa femme ne savaient écrire en français. Je leur ai proposé de remplir moi-même le formulaire à partir des renseignements qu'ils me donneraient. C'est ainsi que j'ai appris qu'ils étaient mes mystérieux voisins d'hier soir, qu'ils étaient originaires d'un pays qui n'existait plus aujourd'hui et que les enfants étaient jumeaux et de nationalité française.

Quelque temps plus tard, j'étais dans le parc en train de me promener quand j'ai vu mes nouveaux voisins. J'avançais à leur rencontre pour leur demander si tout se passait bien quand je me suis aperçu que des gens chuchotaient sur leur passage. Soudain, une bande de brutes est sortie d'un fourré et a agressé les nouveaux venus. Sans savoir ce que je faisais, j'ai pris un bâton et j'ai défendu la famille. Un membre de la bande m'a donné un coup de poing mais je l'ai paré et je l'ai assommé d'un violent coup de pied dans le ventre. Le reste du groupe s'est enfui en courant. La famille a commencé à me raconter son calvaire.

pour ce qui concerne les élèves choletais, mais aussi la partition de chacun, vont se trouver finalisés. Le canevas général précise un élément du scénario final conçu pour être le fil conducteur du spectacle. En effet, des personnages dits "membres du Parlement européen", se présenteront à plusieurs reprises pour chercher à résoudre une question d'aujourd'hui en demandant aux héros du passé leurs propositions. La pièce, au terme de cette seconde année, verra sa phase d'écriture achevée. Restera à assembler et ajuster les pièces de ce puzzle selon le canevas prévu.

De l'ombre à la lumière

Après cette série d'allées et venues, jalonnée par des publications partielles et nourrie d'échanges nombreux, tout ce travail sortira donc de l'ombre et de la classe au cours de l'année 2007-2008. Une année consacrée à une écriture scénarisée, cette fois, et à un travail de mise en scène qui seront couronnés par un spectacle d'ores et déjà programmé en mai 2008. Il faudra donc repartir des textes pour les transformer en éléments de spectacles. Ce qui se joue dans chaque situation devra être donné à voir. Au terme de ce travail, les jeunes se rencontreront, non plus

virtuellement, non plus au travers de ces étonnantes légendes, mais en donnant leurs ombres à ces personnages, non moins étonnants, surgis des temps anciens des cinq coins de l'Europe. Pour autant, toutes les zones d'ombre ne sont pas pour autant levées. Ce projet ambitieux rebondit sur trois années scolaires et concerne donc trois générations d'élèves. Comment les intégrer dans la phase finale sans générer trop de frustration ? La durée de ce travail s'inscrit difficilement dans la manière dont des élèves et, *a fortiori*, les plus jeunes, vivent et gèrent le temps. Cela oblige à une succession de temps forts dans la programmation annuelle. À ces moments, il faut savoir relancer l'intérêt et les énergies pour un travail que d'autres ont commencé ou que d'autres achèveront. En fin de compte, ce projet est si riche qu'il peut entraîner nombre de pesanteurs. Chaque partenaire doit apprendre à faire avec les contraintes de l'autre. Mais c'est, sans doute, en se confrontant à des difficultés non prévues que chacun se retrouve dans une dynamique qui le pousse à inventer. Inventer, certes, des solutions dans la classe, mais aussi inventer une nouvelle façon de vivre la culture comme un territoire partagé, avec de multiples échos. □